Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 27 (1947)
Heft: 11

Artikel: Le Beau dans l'Utile
Autor: Lavalley, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-888672

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE BEAU DANS L'UTILE

par

Paul Lavalley
Président du Salon de l'Imagerie

L'IMAGERIE..., mot évocateur d'un domaine très vaste mais qui, la plupart du temps, est mal interprété. En effet, le public s'attend à trouver dans nos manifestations des représentations purement graphiques qui se rattachent aux vieilles traditions de l'imagerie populaire. En vérité le sens réel du mot imagerie s'entend sur le plan d'un esprit, tant esthétique que figuratif, et de ce fait comprend une gamme très étendue de moyens d'expression où l'artiste peut laisser libre cours à sa fantaisie et à son esprit créateur.

Ainsi a été redonné au mot « image » son véritable sens tel qu'on le comprenait au moyen âge où le génial et naïf tailleur de pierres de nos cathédrales était appelé « maître imagier ».

L'imagerie n'est pas un art mineur, elle a ses lois, ses techniques et ses applications. Il fallait d'une part éviter certaines confusions, bien excusables d'ailleurs, au moment où l'on semblait avoir perdu ce sens profond et populaire de l'imagerie et d'autre part, rejeter le pastiche d'œuvres admirables en soi, mais qui ne doivent jouer que le rôle de sources d'inspiration et de point de départ d'une nouvelle esthétique.

En effet, notre optique ne peut être celle des siècles passés et

SAINT HONORÉ, PATRON DES BOULANGERS
Image populaire de Paul Lavalley

l'artiste ne doit pas s'abstraire d'un rythme de vie auquel il ne peut échapper.

Partant de ce postulat, il fallait donc se diriger vers une exploitation rationnelle de ce moyen d'expression qui permet d'éduquer et d'améliorer le goût des masses.

Envisagée sous cet angle, l'imagerie allait permettre, sous des formes multiples, de réagir contre une médiocrité sans cesse croissante et dont les effets s'affirmaient désastreux pour la propagande et le renom du goût français.

Dans ce bref exposé il n'est pas inutile de rappeler que la France a connu une floraison admirable et pleine de saveur de ce moyen d'expression si direct. Malheureusement, une grande quantité de ces remarquables images a disparu.

Dans leur si intéressant ouvrage : « L'imagerie populaire », Pierre Duchartre et René Saulnier disent dans leur avant-propos : « le graveur Papillon en 1766 a tiré de certaines images de confréries plus de 400 mille exemplaires, et l'abbé Gaston qui rapporte ce propos, ajoute que l'on ne connaît que deux épreuves de ces innombrables tirages. Les bois qui avaient passé de mode servaient de combustible et pendant la Révolution les imagiers reçurent l'ordre de détruire tous les bois et images dont le sujet était religieux ou monarchiste : tableaux qui retracent l'ancien esclavage, ou la figure des tyrans que nous avons détruits... qui représentent des mômeries d'une religion que la philosophie et la raison ont anéantie à jamais... » Parmi les grands centres où l'imagerie s'est particulièrement développée nous devons citer : la Bourgogne, l'Ille-de-France, l'Orléanais avec toute sa production d'Orléans, la Franche-Comté,

l'Artois, le Languedoc, la Touraine, Chartres qui tient une place particulière et enfin toute l'imagerie d'Épinal restée si justement célèbre.

Pour cette dernière, il n'est pas inutile de dire que toute une industrie a prospéré grâce à elle pendant de nombreuses années ; de nos jours encore elle produit des éléments graphiques variés, mais qui hélas n'ont plus que le nom d'images d'Épinal, sans en avoir conservé le charme, la saveur et l'incontestable valeur artistique.

Le grand nom de la belle époque est Pellerin, Jean-Charles, simple artisan, qui a su donner un essor considérable à ce moyen d'expression graphique.

MM. Duchartre et Saulnier précisent que le premier imprimeur qui s'installe à Épinal, ou du moins le premier qui soit connu, est Pierre Houion qui réimprime en 1617 les Rois et les ducs d'Aquitaine depuis Théodore Ier.

C'est à Épinal également que se fabriquaient les cartes à jouer, qui ont eu une grande influence sur l'imagerie, le procédé en étant le même.

Certaines de ces images d'Épinal étaient utilisées comme rabats de cheminées ou comme tours de lits ; c'est le cas pour « la frise des Apôtres », œuvre essentielle des Didier.

En créant le Salon de l'imagerie, j'entendais rester uniquement sur le plan de l'imagerie sous toutes ses formes : graphique, céramique, tapisserie, tissus, papiers peints, affiche, meubles, etc... Chacune de ces branches avec l'emploi de ses techniques appropriées se développant ainsi sur son terrain électif et permettant de réaliser, dans un esprit nouveau, la qualité multipliée.

CÉRAMIQUE
Plat et assiettes de Paul Lavalley

Le terrain ainsi préparé et délimité allait permettre à nos Salons de grouper ces équipes d'artistes dont les productions nouvelles et pleines d'imagination rendraient possible l'éclosion d'une nouvelle esthétique que le public et les critiques ont bien voulu baptiser du nom de : style Salon de l'imagerie.

Notre 8e Salon dont le vernissage a eu lieu le 14 novembre dans le cadre du Pavillon de Marsan — Palais du Louvre — va marquer une étape nouvelle dans la voie que nous nous sommes assignée.

Le thème général « le Beau dans l'Utile » nous a permis de mettre l'accent sur nos sections du meuble, des tissus d'ameublement, du papier peint et le retour à l'ornementation et la décoration de l'habitat français. Au moment où notre pays a la tâche immense de reconstruire des milliers de foyers, j'ai pensé qu'il était pertinent et opportun d'inviter les artistes à se pencher sur des problèmes précis afin de présenter, spécialement dans le meuble et la céramique, des productions de qualité, tant au point de vue esthétique que technique, et accessibles à un vaste public.

Pour ce faire, l'Union centrale des arts décoratifs, avec son passé et ses moyens de réalisation, a mis sur pied un programme qui va permettre de donner tout son sens à notre manifestation.

Pour réaliser ce programme, elle fait appel aux travailleurs de tous les corps de métiers, aux apprentis et étudiants, aux industriels et commerçants, aux journalistes, critiques et écrivains d'art, aux services publics et au Parlement.

Par ses expositions temporaires, dont le Salon de l'imagerie va ouvrir le cycle, elle abordera sur trois plans différents les problèmes de l'Art décoratif dans leur ensemble.

Le Beau dans l'Utile, exposition de modèles et de réalisations conçus en vue d'une production de qualité multipliée, œuvres d'artistes et d'éditeurs s'adressant au grand public sous le double rapport du goût et du prix.

Exposition de la qualité française, sélection d'objets empruntés aux artistes, artisans, industriels, commerçants et aux diverses manifestations de Paris et de province.

Exposition de la permanence française, de caractère éducatif sur un thème ou une technique donnés, les deux sections ancienne et moderne illustrant la continuité de l'art français.

Ces expositions seront ensuite présentées en province et à l'étranger.

Notre action doit donc servir à la fois :

— les jeunes artistes créateurs et les nouvelles générations de travailleurs français qui pourront ainsi donner leur « plein emploi »,

— les producteurs français qui trouveront là un surcroît de qualité, donc de renommée, donc de vigueur commerciale, en face de l'intérêt que porte l'étranger à la production française sur le plan de l'art décoratif sous toutes ses formes,

— l'économie française qui en tirera bénéfice,

— le peuple français tout entier qui réapprendra le bonheur de vivre dans une ambiance digne de lui.

Le Salon de l'imagerie, ouvert jusqu'au 15 janvier 1948, donnera lieu également à une série de conférences dont les sujets : papier peint, céramique, tissu, meuble, souvenirs de Paris, billets de banque, calendriers des postes, timbres, conditionnement des paquets de cigarettes, cigares, allumettes, etc..., seront traités par les plus hautes personnalités qualifiées.

Paul Lavalley